Titre : **3e RÉGIMENT du GÉNIE** **COMPAGNIES 3/2 ET 3/52** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT - PARIS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Avril 2008**

Ancestramil

Historique des compagnies 3/2 et 3/52 du 3e Régiment du Génie
Librairie Chapelot - Paris
numérisation P. Chagnoux - 2008

3e RÉGIMENT du GÉNIE
COMPAGNIES 3/2 ET 3/52
HISTORIQUE
1914-1918

COMPAGNIE 3/2

(Actuellement 9e Compagnie du 3e Régiment du Génie)

1914

La compagnie 3/2, compagnie divisionnaire du génie de la 6e division d'infanterie (3e corps d'armée), quitte Arras le 7 août et débarque à Charleville.
Elle entre en Belgique ; le 21 août elle est à Marcinelles.
La bataille est engagée contre des forces allemandes très supérieures ; la retraite s'impose bientôt.
Les sapeurs détruisent les ouvrages d'art, accumulent les obstacles sur les routes, font le coup de feu avec les fantassins quand l'ennemi devient trop pressant.
Le 1er septembre, la compagnie 3/2 est à Laon, s'y repose trois heures et la retraite continue.
Elle détruit le pont de Fismes ; le 3 septembre, elle passe à Verneuil et franchit la Marne. Le pont est miné, il n'y a qu'à mettre le feu...
Un ordre arrive : « Ne pas faire sauter le pont, mais l'obstruer et le défendre en arrière ».
Les Allemands surviennent pendant l'exécution du travail qui se poursuit sous le feu des mitrailleuses et des autos-canons.
Un sergent et un sapeur sont tués, un sous-lieutenant et plusieurs sapeurs blessés ; le travail continue sous la protection de fantassins qui, postés dans les maisons crénelées au sud du pont, tirent sur tout ce qui se montre du côté de l'ennemi.
La nuit est venue, un calme relatif s'est établi ; la retraite est-elle suspendue ?
Il n'en est rien, hélas !
Les Allemands ont franchi la Marne sur des radeaux en aval et en amont. Il faut se replier en luttant contre un ennemi qui nous coupe la retraite. Plusieurs sapeurs tombent encore. Le 5 septembre, la compagnie détruit le pont de Boissy sur le Petit-Morin et se retire à grand'peine à travers les groupes ennemis, qui ont encore franchi la rivière à droite et à gauche. Mais le 7 septembre, nous allons attaquer à notre tour.
Les sapeurs construisent d'abord une tranchée vers la ferme de Champfleuri au nord de Saint-Bon, puis lâchent l'outil pour le fusil et arrêtent, par le feu, l'ennemi qui s'avance à l'attaque.
Bientôt notre infanterie arrive et d'un même élan, sapeurs et fantassins se jettent sur l'ennemi.
La citation obtenue par l'adjudant **MAISSIN** donne un exemple de ce que furent, dans cette circonstance, les sapeurs de la 3/2 :
« Ayant été mis, avec sa section, à la disposition d'une compagnie d'infanterie, a déployé sa section « en tirailleurs au moment où l'infanterie fléchissait sous un feu violent ; a réussi à lui faire « reprendre le mouvement en avant et a pu ensuite faire exécuter plusieurs tranchées à environ 300 « mètres d'une ligne de tirailleurs ennemis.
« Signé : Général **HACHE**. »

La Marne est franchie, mais bientôt la poursuite s'arrête ; l'ennemi résiste à toutes nos attaques sur les positions qu'il a organisées ; la compagnie 3/2 prend part aux travaux que nous

exécutons de notre côté pour nous établir solidement en face des Allemands.

1915

Le 16 février, la compagnie prend part au combat du Luxembourg, au nord-ouest de Reims, en fournissant des équipes pour pratiquer des brèches à la cisaille dans les réseaux ennemis. Notre attaque échoue malheureusement et nous devons nous replier avec des pertes sensibles.
Le même jour, d'autres détachements de la compagnie participent au coup de main de la cote 108, au sud-est de Berry-au-Bac.
L'opération a un plein succès ; la brillante conduite des sapeurs leur vaut cette lettre élogieuse adressée par le général **HACHE**, commandant le 3e C.A., au général commandant la 6e division :

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien témoigner toute ma satisfaction aux sapeurs de la « section de la compagnie du génie 3/2, commandée par l'adjudant **FLORESTAN**, ainsi qu'à ce « dernier, pour le sang-froid et la bravoure dont ils ont fait preuve lors de l'assaut de la cote 108, en « entrant les premiers dans les tranchées ennemies et en les rendant inutilisables, alors qu'ils étaient « soumis à un violent bombardement. »

Puis, c'est la vie de secteur qui reprend avec des alternatives de repos et, en septembre 1915, la compagnie est envoyée en Artois, à Neuville-Saint-Waast, où des attaques sont projetées.
Des travaux d'approche sont poussés jusqu'au contact du réseau ennemi ; des brèches sont pratiquées avec des explosifs dans les défenses accessoires ; mais cinq attaques successives restent infructueuses. Comme toujours, les sapeurs sont admirables d'entrain et de bravoure, malgré des pertes sérieuses ; en particulier le sapeur **BOISSAL** se voit décerner la médaille militaire avec le motif suivant :

« Faisant partie d'une équipe de sapeurs qui accompagnait une attaque d'infanterie, est resté seul de « cette équipe, a chargé à la baïonnette en entraînant un groupe de fantassins qu'il a dirigés avec « beaucoup de courage et de sang-froid. »

La compagnie reprend ensuite l'organisation du secteur ; elle est relevée le 8 octobre.
Après quelques jours de repos, elle est dirigée sur la Somme, où elle arrive le 26 octobre ; la 6e division tient le secteur Frise-Foucaucourt. Une partie de la compagnie travaille à l'organisation du secteur ; le reste prend part à la guerre de mines.

1916

En mars 1916, la compagnie 3/2 est envoyée à Verdun où se livre la gigantesque bataille qui va décider du sort de la France.
Du 9 avril au 4 mai, c'est la défense et l'organisation du secteur de Vaux.
Les sapeurs travaillent sous une pluie de fer, dans une atmosphère empoisonnée par les gaz asphyxiants, sur un terrain bouleversé par les obus de tous calibres, où pas un arbre ne subsiste, où tout point de repère a disparu.
Ils travaillent et bien souvent, lorsqu'ils reviennent la nuit suivante pour parfaire la tâche, ils ne trouvent plus trace du travail accompli la veille au prix de si grands sacrifices.
Tout est à refaire.
Repos du 4 au 30 mai et la 3/2 remonte dans le secteur de Souville. Le 14 juin, elle est envoyée au repos, puis va dans le secteur de Troyon, entre les Éparges et Saint-Mihiel.
Du 5 décembre au 13janvier, la compagnie retourne à Verdun, mais, cette fois, les rôles sont

renversés, c'est nous qui attaquons. Bezonveaux est repris en même temps que la cote 304 et le Mort-Homme sur la rive gauche de la Meuse.

1917

L'année 1917 se poursuit ensuite sans que la compagnie prenne part à aucune opération importante ; les sapeurs travaillent à organiser le terrain dans les secteurs les plus divers : devant Lunéville, au Chemin-des-Dames, à Vailly, en Champagne, devant Saint-Quentin.
C'est la vie de secteur, déprimante, sous le danger qui vous menace constamment, dans la misère et les privations qui agissent à la fois sur le physique et le moral.
Mais les sapeurs tiennent solidement, ils sentent que le salut de la France est au bout de leurs efforts.

1918

Les premiers mois de 1918 se passent en Champagne.
Sur tout le front, où sont imminentes les suprêmes attaques allemandes, on se prépare à les recevoir en perfectionnant nos organisations.
Les sapeurs y travaillent avec énergie, tout en harcelant l'ennemi par de nombreux coups de main.
C'est ainsi que dans la nuit du 25 au 26 avril, une équipe de un sergent et 7 sapeurs, accompagnée d'une patrouille d'infanterie, va dans la tranchée ennemie faire sauter un abri en béton.
Le 18 mai, les sapeurs vont faire sauter les abris de la tranchée de Dusseldorf.
Le 23, ils vont tenter de faire sauter une passerelle sur le ravin de la Goutre qui est inondé.
Avant d'arriver à la passerelle, ils rencontrent un groupe d'Allemands : échange de coups de revolver, les Allemands s'enfuient, le sous-officier qui les commande est fait prisonnier.
Mais des mitrailleuses tirent sur les abords de la passerelle, impossible d'approcher.
Le 27 mai, on recommence et cette fois l'opération réussit parfaitement.
Quand la compagnie quitte ce secteur, le 17 juin, les Allemands ont devant eux des positions formidables qui les arrêteront, dans quelques jours lors de leur grande attaque du 15 juillet.
Ensuite, après quelques déplacements, la compagnie 3/2 occupe le secteur de Gournay-sur-Aronde. Les sapeurs travaillent aux communications, aux organisations défensives.
Mais bientôt, ce n'est plus de défense qu'il s'agit ; l'heure approche où l'ennemi, définitivement arrêté sur tout le front, sera à son tour attaqué et pourchassé de toutes parts.
Le 10 août, à 4 h. 20, sans préparation d'artillerie, tout s'ébranle.
Nos troupes s'avancent précédées par une barrière mouvante de fer et de feu.
Les sapeurs sont partout, accompagnant les chars d'assaut, marchant avec l'infanterie, travaillant sous le feu jusqu'à l'extrême limite de leurs forces pour assurer la progression en créant activement des pistes, des ponceaux sur les tranchées, en détruisant les obstacles etc. , etc.
Ressons-sur-Matz est dépassé ; la progression continue jusqu'au 14.
Elle marque un temps d'arrêt jusqu'au 27.
Les Allemands doivent se replier dans la nuit du 27 au 28, mais cette même nuit, la compagnie est relevée et envoyée au repos.
En septembre, la compagnie est sur l'Aisne où l'attaque a lieu le 26 ; les Allemands se replient en détruisant tous les ponts et passerelles, en faisant sauter les routes, que coupent des entonnoirs de 25 à 30 mètre de diamètre.

Les sapeurs se dépensent sans compter et multiplient leurs efforts : ponts et passerelles exécutés sous le feu, chaussées neuves remplaçant les routes bouleversées par les explosions, pistes créées rapidement dans les champs d'entonnoirs.
Grâce à tous ces travaux exécutés avec une énergie surhumaine, l'artillerie peut suivre l'infanterie pas à pas, les ravitaillements en vivres et en munitions se font sans arrêt.
La progression se poursuit ; après un temps d'arrêt devant la Hunding-Stellung, auprès du camp de Sissonne, elle reprend pour n'être plus arrêtée que par l'armistice consacrant la victoire définitive de nos armes.

COMPAGNIE 3/52

La compagnie 3/52, formée le 1er octobre 1915, a constitué, avec la compagnie 3/2, le génie de la 6e D.I..

Elle a pris part aux opérations à peu près dans les mêmes conditions que cette compagnie.

****

MORTS POUR LA FRANCE

COMPAGNIE 3/2

Officier :
BORIS (Mathieu)lieutenant.

Adjudant
PEUROND (Alphonse).

Sergent
BACHERICK (Roger-Jean).
CORAZZINI (André).
DESMARETZ (Georges).
DELIWEZ (Louis).
GUILBAUD (Édouard).
MESNARD (Pierre).
MONCHY (Placide).
MOREAU (Gaston).
VRAY (Henri).

Caporaux :
BAUDIER (Philippe).
BAUCHER (Cyr-Charles).
COLIN (Maurice).
PARICAUD (Marcel).
VASSEUR (Charles).
VITASSE (Félix).

Maîtres-Ouvriers :
DUBAELE (Léon).
GOUDEMAR (Lucien).
JONGBLOED (Paul).
LAUWAGIE (Adolphe).

Sapeurs :

AVET (Louis).
BAUGUIN (Albert).
BUNOUST (Émile).
CASEYNE (Géry).
CAVELIER (Paul-Désiré).
CHAIZE (Alexis).
COOLEN (Émile).
COUPÉ (Albert).
COURTEL (Mathurin).
CUFFEL (Constantin).
DELANNOY (Paul).
DELATTRE (Édouard).
DRUEZ (Émile).
GAUTIER (Victor).
GICQUEL (Joseph).
GOURDE (Aubin).
GUYON (Mathurin).
HAMON (Jean-Marie).
HENNETON (Fernand).

Ancestrami

HIECQUE (Ernest).
KUENHEN (Raoul).
LAMBERT (Maurice).
LAPAIX (Alfred).
LARS (Adolphe).
LEAMAUFF (Paul).
LEBEAU (Édouard).
LEMAY (Louis).
LEVROT (Albert).
LE BEC (François).
LE CORRE (Joseph).
LEFEBVRE (Moïse).
LEFEBVRE (Amédée).
LEGOURIADEC (Gabriel).
LÉVÊQUE (Henri).
MABILLE (Lucien).
MALAVIE (Victor).
MANCEAU (Maurice).
MINET (Louis).
MOSLAND (Henri).
NEAU (Charles).
PLADIE (Henri).
PETIT (Émile).
PLANCHOUT (Pierre).
PRÉVOST (Pierre).
PRUVOST (Charles).
RENAULT (Henri).
ROLAND (Eugène).
ROMBAUT (Albert).
ROUXEL (Charles).
THOMAS (Louis).
VASSE (Georges).
VILLEREL (Louis).

COMPAGNIE 3/52

Officiers :
LAMBERT (Pierre) capitaine.
RIBOLLET (Pierre-Marie) sous-lieutenant.

Sergent-major
Noël (Henri-Joseph).

Sergent
DESRAMES (René).
LEDOUX (Edmond).

Brigadier :
GUÉRIN (Robert).

Maître-ouvrier :
RÉGNIER (Célestin).

Sapeurs :
ARRIGHINO (Camille).
BALUST (Antoine).
BEAUGÉ (Gaston).
BEAUVAL (Albert).
BILLON (Eugène).
BILLOT (Pierre).
BLIAUX (Léon).
BONIFACE (Raymond).
BOUILLAULT (Alexandre).
BOUVARD (Fernand).
CHASSAC (Jean-Robert).
DAGUZON (Albert).
DAVRIL (Antoine).
DORDAIN (Léon).
DUMONT (Marcel).
DUVAL (Eugène).
FARJOTS (Aldon).
FERCOQ (Jules).
FOLLAIN (Max).
HAUCHECORNE (Joseph).
HENRY (Louis-Léopold).
HERMELIN (Ernest).
HUET (Charles).
HUNEAULT (Désiré).
LANGLOIS (Édouard).
LAPINOT (Jean).
LARGUIER (Camille).
LEBAILLY (Auguste).
LECAVELIER (Bernard).
LECUL (Romain).
MALANDIN (François).
MARÉCHAUX (Théodore).
MARTIN (Charles).

Ancestramil

MERLEN (Gustave).
NAZE (Paul).
ORIOT (Albert).
PAVIE (Jules).
PERRIN (René).
PINARD (François).
POINT (Joannès).
PORTE (Henri).
REGNAULT (Édouard).
SAMSON (Auguste).
VALLAT (Paul).

****

Ancestramil